

Compte rendu

Ouvrage recensé :

CHENG, Tun-Jen, Chi HUANG et Samuel S.G. Wu (dir.). *Inherited Rivalry : Conflict Across the Taiwan Straits*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1995, 277 p.

par Glenn Veer

Études internationales, vol. 28, n° 1, 1997, p. 202-203.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703730ar>

DOI: 10.7202/703730ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

années 60, leurs valeurs fondamentales que les Québécois remettent en question, c'est tout simplement le statu quo constitutionnel. Oui les gens veulent du changement, mais pas du type que Pierre Elliot-Trudeau avait en tête à l'époque du précédent référendum.

Mais les Québécois se heurtent, comme le remarque l'auteur, à une nouvelle affirmation du nationalisme pan-canadien. « Touche pas à mon Canada » disent les Canadiens anglophones qui pavoisent au sens propre du terme comme jamais auparavant (imagine-t-on au Québec 15 drapeaux unifoliés devant un simple petit centre commercial comme on le voit un peu partout en Ontario ?) Ce sont les Canadiens anglophones qui deviennent sentimentaux alors que les Québécois, de plus en plus nombreux, se veulent pragmatiques. C'est pourquoi l'auteur avance avec une conviction bien soutenue que le « projet québécois » n'a pas d'avenir s'il est défini en terme ethno-culturel. La thèse défendue veut que la démarche québécoise se soit transformée en un affirmationnisme marchand en n'étant plus prisonnière d'un projet et d'un horizon « nationaliste ». Ce que l'on appelle le « nationalisme » québécois est de moins en moins une histoire d'âme et de conscience, et de plus en plus une affaire de pragmatisme et de rentabilité. L'allégorie tiers-mondiste est chose du passé. En effet.

On voudrait que ce chapitre ne se termine pas. Mais, hélas, on passe à autre chose avec, heureusement, un intéressant chapitre sur la répartition des revenus et l'évolution du monde du travail. Notre historien joue très bien à l'économiste en faisant ressortir

tir des données précises sur le nouveau visage qu'adoptent les économies modernes pas toujours, tel que précisé dans le chapitre trois, pour le meilleur. Rien à signaler pour les deux derniers chapitres qui m'ont laissé indifférent.

La conclusion de l'ouvrage n'en est vraiment pas une. Elle nous ramporte à nouveau au chapitre clé du volume, soit le quatrième, dont elle pourrait être en fait la conclusion véritable. C'est ici que l'auteur renvoie dos à dos les nationalistes canadiens impénitents et les indépendantistes purs et durs dont les positions ne peuvent être que le résultat d'une conscience historique malheureuse. Le tout se termine par ces mots : « Le Canada pourrait être refait, peut-être à l'aune d'une devise emballante du genre : Chemins divers, visée commune. »

Un livre à se procurer ne fût-ce que pour le chapitre quatre avec ses notes de bas de pages et la conclusion qui le complète.

André JOYAL

Département d'économie
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

3. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Inherited Rivalry: Conflict Across the Taiwan Straits.

CHENG, Tun-Jen, Chi HUANG et Samuel S.G. WU (dir.). Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1995, 277 p.

« Si un conflit violent éclate entre Taïwan et la Chine, c'est l'humanité entière qui en sera affectée. » [p. 277]

L'ouvrage dirigé par ces trois professeurs américains se veut une analyse des relations sino-taïwanaises et de ses enjeux complexes selon les événements déterminants qui ont marqué les relations bilatérales entre les deux entités de part et d'autre du détroit de Formose.

En premier lieu, une approche analytique globale présentée en deux points préoccupe le discours de ces chercheurs : l'histoire diplomatique entre les deux entités et la théorie de la nation divisée. Ainsi la démarche historique est confirmée et le cadre théorique annonce les principaux éléments d'analyse.

Ce premier élément, l'influence de la politique intérieure de chacun des deux gouvernements sur leurs relations bilatérales, est étudié successivement et selon les mêmes paramètres économiques et politiques. On y discute alors du rôle des élites dans le rapprochement « des deux Chine », des stratégies politiques affirmées qui ont des effets sur leurs relations communes, mais aussi de l'inévitable argument économique qui apparaît comme le principal facteur favorisant les bonnes relations entre les deux riverains du détroit de Formose.

Le second élément d'analyse confirme l'approche globale présentée en première partie. En effet, les auteurs s'attardent alors sur les enjeux et les acteurs extérieurs au conflit, notamment la présence militaire américaine dans la région, qui jouent un rôle particulier dans les rapports entre « les deux Chine ». Ils proposent aussi des interprétations de la politique extérieure de la Chine et de Taïwan et tentent de mettre finalement en perspective la rivalité sino-taïwanaise dans l'étude des relations internationales.

L'ouvrage est complété par une chronologie exhaustive des événements qui ont marqué l'évolution des rapports entre le continent et l'île. De plus, plusieurs tableaux de données économiques s'ajoutent en annexe, ce qui permet de comparer aisément quelques facteurs tels le PIB, le commerce, les investissements et les forces militaires de part et d'autre du détroit de Formose.

Quoique l'ouvrage soit un collectif réunissant divers textes présentés par différents spécialistes, les trois directeurs ont su imposer une démarche commune à tous leurs collaborateurs. Par conséquent, la thèse et l'argumentation sont renforcées de chapitre en chapitre et les auteurs poursuivent constamment la même approche analytique. Il manque toutefois en conclusion une analyse prospective pour lancer le débat sur l'évolution des relations sino-taïwanaises dans l'après-guerre froide. Par exemple, les manœuvres militaires pratiquées par la Chine dans le détroit de Formose en mars 1996 pour faire pression sur les premières élections libres de Taïwan pourraient peut-être trouver déjà une explication si les auteurs nous avaient proposé une analyse prospective en guise de conclusion.

L'ouvrage saura sans doute intéresser les sinologues, les spécialistes des relations internationales et les historiens qui y découvriront, à l'intérieur de la cinquième partie, une excellente chronologie des divers épisodes qui ont marqué les jalons des relations entre la Chine et Taïwan.

Glenn VEER

Département de science politique
Université Laval, Québec